



Balbuzard et Pygargue



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



Bulletin de liaison des acteurs de la conservation

du Balbuzard pêcheur et du Pygargue à queue blanche en France

n°2 . Novembre 2021

Sommaire

Suivi et conservation

Retour du Balbuzard en Alsace
Visite de pygargues balisés
Collaboration franco-belge
Aménagements 2021
Sauvetage d'un balbuzard
Opération de déoustication et
gestion du dérangement

International

Comptage des balbuzards au
Sénégal - saison 2020
Nouvelles du projet Balbuzard
en Suisse

Bibliographie

Publications - Pygargue

Sensibilisation

Balbuzard au Muséum d'Orléans
Exposition au Maraix d'Orx

Édito

Près de deux ans après son démarrage, nous nous réjouissons d'enfin pouvoir organiser la rencontre de lancement du PNA Balbuzard & Pygargue au Muséum d'Orléans le 16 novembre prochain. Cet événement

2 sera l'occasion de réunir les acteurs engagés dans la conservation de ces deux aigles pêcheurs de retour
3 sur notre territoire pour un moment de fête, d'échanges et pourquoi pas le début de belles collaborations !
4 Ça n'a pas été tâche facile de faire (re)vivre le réseau dans ces conditions, le contexte sanitaire rendant les
5 échanges et les rencontres plus complexes. Malgré tout, les équipes ont poursuivi leurs actions sur le ter-
6 rain, avec l'aide essentielle des bénévoles passionnés : comptages des hivernants, baguage et sauvetage
7 des balbuzards, veille et protection contre les dérangements, aménagements pour améliorer l'attractivité
de sites favorables ou pour sécuriser les nids existants, conception de nouveaux outils de sensibilisation et
d'expositions (itinérantes ou permanentes) dédiées aux deux espèces...

Côté international, nous avons plaisir à voir les coopérations entre notre pays et nos chers voisins se déployer : avec la Suisse et l'Allemagne pour le retour du balbuzard en Alsace, avec les belges pour le

8 - 9 baguage du balbuzard, avec les anglais pour le pygargue, ... Les collaborations en Méditerranée se pour-
suivent et devraient se voir renforcer en 2022 avec l'organisation à l'automne d'un séminaire dédié au
balbuzard pour la zone centre-ouest Méditerranée.

Nous avons forcément une pensée pour Alain Perthuis qui nous a quitté au printemps cette année...

10 Technicien forestier dans le Loir-et-Cher, grand naturaliste et passionné de rapaces, il a été le premier ani-
11 mateur avifaune à l'ONF, poste qu'il a occupé de 2004 jusqu'à sa retraite en 2011. Nous nous souviendrons
de son travail et de son implication pour accompagner le retour du Balbuzard pêcheur en France, revenu
nicher en forêt domaniale d'Orléans. C'est d'ailleurs à lui et à Laurent Charbonnier que l'on doit la redé-
11 couverte du premier nid de balbuzard en France continentale en forêt d'Orléans ce 9 juillet 1984, point de
12 départ de la reconquête de ses territoires perdus pour le balbuzard.

Emmanuelle Csabai, LPO France

Suivi et conservation

2

Le Balbuzard pêcheur niche

à nouveau en Alsace

Jean-Marc Bronner et Delphine Lacuisse (delphine.lacuisse@lpo.fr) - LPO Alsace



Depuis plusieurs années, le Balbuzard fait à nouveau partie de l'avifaune nicheuse du Grand-Est. Cette reconquête a débuté en Lorraine en 2008, avec des effectifs augmentant régulièrement depuis lors. Puis ce fut le tour de la Champagne-Ardenne, avec un premier succès de reproduction en 2016. Les naturalistes alsaciens espéraient donc cet évènement également dans leur région. Cet espoir a finalement été comblé, avec la découverte d'un premier couple nicheur à partir de 2018, puis d'un second couple cette année. L'histoire de ce retour dans la plaine du Rhin n'est cependant pas un long fleuve tranquille !

Le rapace emblématique avait disparu de notre région en tant que nicheur depuis plus d'un siècle. La dernière preuve de reproduction datait en effet de 1902, où des œufs, conservés au Musée zoologique de Strasbourg, avaient été collectés dans un nid construit au sommet d'un grand peuplier à Rhinau, dans le Bas-Rhin.

Depuis cette date, l'espèce n'était plus observée que lors des passages migratoires, hormis peut-être deux suspicions de reproduction en 1958 et

1968 dans l'extrême Sud de l'Alsace, mais ne pouvant être retenues, car mal documentées.

À partir de 2014, les observations estivales se sont multipliées, laissant présager une nidification prochaine. Mais il faudra attendre 2018 pour cela : après l'observation au mois de juin d'un couple dans un site rhénan favorable, un groupe de travail a été constitué par la LPO Alsace pour essayer de préciser la situation par des recoupements d'observations ; l'activité soutenue de ce couple, ainsi que les directions de vol convergeant de manière répétée vers un même secteur, plaidaient pour un couple nicheur. Le nid n'a cependant pu être trouvé, le secteur étant difficile d'accès en été ; et il est possible que le nid soit tombé au sol en automne, de sorte que les recherches hivernales pour le trouver sont également restées infructueuses.

Le couple était à nouveau présent en 2019, où de nouvelles recherches ont permis cette fois-ci de trouver l'aire, au sommet d'un grand peuplier dépérissant. Il s'agissait d'une nouvelle construction, puisque cet arbre avait été examiné l'année précédente, et ne por-

tait alors pas de nid. Un jeune s'envolera cette année-là.

Malheureusement, l'arbre porteur s'est écroulé au cours de l'hiver 2019/2020. Nous avons alors décidé de construire une plateforme artificielle à proximité, avec l'aide de Daniel Schmidt, spécialiste allemand du Balbuzard. Cet exercice s'est révélé plus difficile que dans d'autres régions : la structure des forêts alluviales n'est pas propice à de telles constructions, ce que Daniel Schmidt avait pu vérifier également pour d'autres milieux fluviaux, comme dans la forêt du Danube. Les pins, au port souvent favorable à la pose d'une plateforme, y sont inexistantes ou extrêmement rares, et la canopée est assez uniforme, sans arbre dominant.

Notre choix s'est finalement porté sur un grand chêne. Mais le couple de Balbuzards, de retour au printemps 2020, a pris une option différente, et construit un nouveau nid... sur un arbre mort ! La reproduction mènera à nouveau à un jeune à l'envol.

En 2021, le couple s'est reproduit sur la même aire que l'année précédente, avec 3 jeunes. Malheureusement, l'issue de la reproduction est incertaine : le site a longtemps été inaccessible pour l'équipe de suivi, juste avant l'envol des jeunes, en raison d'inondations tardives. De plus, durant la même période, l'aire est tombée au sol de par la fragilité des branches qui le soutenaient, comme nous avons pu le constater par la suite. Il semblerait toutefois qu'au moins un des jeunes ait survécu à ces épreuves.

Un autre couple nicheur a été découvert en 2021, sur un autre site rhénan, loin du premier couple. Cette reproduction n'a hélas pu être menée à terme. La raison de cet échec n'est ici pas à cher-



cher du côté de la fragilité de l'aire, bien qu'elle soit également construite sur un arbre dépérissant. Les 3 jeunes ont disparu les uns après les autres au mois de juin. Ils ont sans doute été victimes de prédation, peut-être par un Grand-Duc ou un Autour des palombes, deux espèces présentes à proximité.

Ce suivi de la population alsacienne en cours de constitution a montré que l'installation de nouveaux couples restait fragile. Dans le cas présent, les difficultés proviennent de causes naturelles, sur lesquelles nous n'avons que peu de prise. Nous restons toutefois optimistes pour la suite, et menons différentes actions pour venir en aide aux Balbuzards. En premier lieu, nous avons pris de nombreux contacts avec nos interlocuteurs ou partenaires pour assurer la quiétude et la pérennité des sites de reproduction : services de l'état (DREAL, DDT, OFB), propriétaires ou gestionnaires des sites (CEN-Alsace* -particulièrement actif sur ce dossier-, communes, chasseurs...), autres associations... Il a également fallu prendre en compte des problèmes imprévus,

tels des dérangements potentiels par des aéronefs (voir ci-après).

Parallèlement, nous avons lancé avec nos collègues allemands du NABU et un soutien financier de la fondation suisse Pro-Pandion, un programme transfrontalier Interreg, financé par des fonds européens FEDER. Son objectif principal est la pose de 10 plateformes artificielles réparties des deux côtés du Rhin. Nous reviendrons plus en détail sur ce programme, dans un prochain numéro du Bulletin du PNA.

Malgré les difficultés rencontrées par nos deux couples alsaciens, le retour de cette espèce dans notre région reste une excellente nouvelle. Elle vient, avec d'autres bonnes nouvelles, comme le retour de la Cigogne noire qui continue d'étendre son territoire, contrebalancer la longue série noire des espèces



menacées en Alsace, voire sur le point de disparaître, telles le Grand Tétrás, la Gélinothe des bois, le Courlis cendré, et bien d'autres encore.

*CEN : Conservatoire d'Espaces Naturels (anciennement CSA : Conservatoire des Sites Alsaciens)

Pygargues balisés de passage dans le nord de la France

Emmanuelle Csabai (emmanuelle.csabai@lpo.fr) - LPO France

En avril 2021, deux pygargues équipés de balise GPS, provenant d'Angleterre et des Pays-Bas, se sont aventurés en France. D'autres programmes en Europe - en cours ou à venir - impliqueront la pose de balise sur des pygargues (projet de réintroduction espagnol lancé en 2021 ; projet de réintroduction français en cours d'instruction prévu pour 2022 ; projet LIFE EUOKITE).

Un pygargue anglais qui traverse la Manche !

Le 6 avril 2021, un jeune pygargue, provenant d'Ecosse et relâché en 2020 dans le cadre du programme de réintroduction porté par la Roy Dennis Wildlife Foundation et Forestry England dans le sud de l'Angleterre, a traversé la Manche pour atteindre le continent. Équipé d'une balise GPS avant sa libération sur l'île de Wight, c'est le premier pygargue du programme à effectuer la traversée ! Après plusieurs percées en direction du continent dans les heures qui ont précédées, le jeune mâle identifié G463 a atteint les côtes françaises après une traversée de 47 km, quittant l'Angleterre à Gungeness pour arriver en France à Boulogne-sur-Mer en une quarantaine de minutes, à une vitesse moyenne de 70km/h !

Alerté par le responsable du projet anglais, le réseau français s'est activé

pour pouvoir suivre l'oiseau de ce côté-ci de la Manche, mais son passage fût bien bref : prenant un axe sud-est, il a traversé la Picardie et après une nuit de repos dans un boisement près de Saint-Quentin, le jeune pygargue a très vite continué son chemin en direction des Ardennes, passant la frontière avec la Belgique 24h à peine après son arrivée en France.

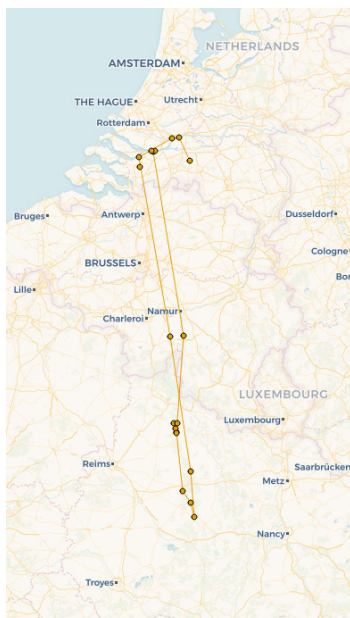
Il a ensuite progressé en direction des Pays-Bas pour atteindre le nord de l'Alle-

magne puis le Danemark à la fin avril. Le 13 juin, l'oiseau était de retour en France dans le Pas-de-Calais, non-loin de là où il était arrivé après sa traversée de la Manche deux mois plus tôt. Une semaine plus tard, G463 était déjà reparti en direction de l'Allemagne et des Pays-Bas. Début octobre, G463 était de retour dans le Pas-de-Calais, mais à ce jour, l'oiseau ne s'est toujours pas décidé à tenter une nouvelle traversée pour retourner sur l'île de Wight !



Un pygargue néerlandais en Argonne

A la même période, un autre pygargue équipé d'un transmetteur avait été observé par Rémi Hanotel en Argonne le 08/04/21. Il s'agit vraisemblablement d'un pygargue provenant des Pays-Bas, et équipé en 2019 d'une balise GPS dans le cadre d'un programme porté par le Werkgroep Zeearend Nederland. La trace GPS de cet oiseau identifié « *Lepelaarplassen 2019* » indiquait qu'il avait déjà fait une boucle par la Picardie et l'Île de France avant de se rendre en Argonne à la fin mars 2020. Ce même oiseau était de retour fin septembre/début octobre 2021 en Champagne-Ardenne.



Pour suivre les déplacements des oiseaux équipés pour les 4 dernières semaines, rendez-vous sur le portail : <https://portal.werkgroepzeearend.nl/>

Depuis 2019, de jeunes pygargues à queue blanche sont équipés de balise GPS aux Pays-Bas dans le but d'acquérir des connaissances sur la dispersion et la survie des oiseaux de la population reproductrice néerlandaise. Les données récoltées permettent de comprendre avec précisions le comportement de vol en trois dimensions, utilisées pour étudier les risques de collisions avec les éoliennes. Un des pygargues du programme équipé en 2019 avait été retrouvé mort après une collision avec une éolienne en Allemagne début 2021. Au cours des dernières décennies, le nombre de parcs éoliens a augmenté en Allemagne, tout comme celui des pygargues à queue blanche, entraînant une augmentation du nombre de victimes dues à des collisions (158 cas entre 2002 et 2019). La petite population reproductrice néerlandaise est en forte progression depuis 2014 (du premier couple en 2006 à 17 couples reproducteurs en 2021) et le développement de l'énergie éolienne pourrait être une menace pour celle-ci.

Collaboration Franco-Belge pour le baguage des balbusards pêcheurs

Rudy Van Hoof - F.I.R Belge & **Sylvain Larzillière** (sylvain.larzilliere@gmail.com) - Bagueur Spécialiste, C.R.B.P.O

Depuis plus de 35 ans, les différents acteurs du Programme Personnel de baguage du balbusard pêcheur en France continentale entretiennent des amitiés avec de nombreux acteurs ornithologiques à travers l'Europe. En effet, l'étude de cette espèce ne s'arrête pas aux frontières de notre pays, bon nombre d'oiseaux survolent notre pays pour migrer, et parfois s'y installent. Si nous avons la chance d'avoir une population croissante depuis plusieurs décennies, ce n'est pas le cas dans tous les pays. En Belgique par exemple, bien qu'il y ait eu des tentatives d'implantation de plateformes, aucun oiseau ne niche encore, et pourtant ce pays voit passer principalement des oiseaux allemands et depuis peu quelques oiseaux néerlandais.

Dans cet esprit de passion, d'amitié et d'échanges internationaux, le FIR (Fond d'Intervention pour les Rapaces) Belge suit les activités de passage des balbusards, mais aussi réfléchit aux potentialités d'implantation de cette espèce emblématique dans cette contrée. Régulièrement, une équipe composée de grimpeurs, ornithologues et bagueurs vient prêter main forte à l'équipe de baguage française, augmen-



tant ainsi les possibilités de baguage dans un planning souvent très chargé et limité dans le temps.

Ces échanges permettent également d'essayer de nouvelles techniques en fonction des arbres et nids à grimper, afin de gagner du temps et de la praticité dans la méthodologie d'acheminement des poussins vers la table de baguage.

Grâce à ces échanges et ces retours d'expérience, le FIR Belge et l'équipe de baguage continuent d'avancer sur la connaissance des mœurs de cette espèce mais aussi des spécificités et exigences de son habitat. La découverte de certaines habitudes d'individus ou d'une population nous fait découvrir bien des subtilités permettant leur installation ou l'accroissement de leur population.

Aménagements 2021

en faveur du Balbuzard pêcheur

5

Afin d'encourager l'installation de nouveaux couples de balbuzards pêcheurs sur le territoire, qu'il s'agisse de couples pionniers sur des sites favorables ou de consolider un noyau autour d'un couple existant, des aménagements peuvent être réalisés pour améliorer l'attractivité du site. C'est tout l'enjeu de l'action 7 du Plan national d'actions dont l'objectif est d'accompagner l'expansion de l'aire de répartition de l'espèce en France. Quand il s'agit de nidification sur pylône électrique, ces aménagements permettent de sécuriser les nids et ainsi d'assurer la pérennité des tentatives de nidifications sur pylônes spontanément choisis par les balbuzards. Retour sur quelques exemples d'aménagements en 2021 :

Essonne, Ile-de-France



Hélicoptère de la structure

Depuis 2005, l'Essonne est le seul département francilien où le Balbuzard pêcheur se reproduit. 2 aires artificielles avaient été installées sur des arbres au cœur des Marais de la basse vallée de l'Essonne, sites Natura 2000 au titre des Directives Oiseaux et Habitats. L'une d'entre-elles, utilisée par ces rapaces en 2019, était posée au sommet d'un Pin sylvestre qui a vu son état sanitaire se dégrader très rapidement. La décision a été prise à l'issue de cette reproduction, d'abattre cet arbre mort et de le remplacer par une structure en bois sur laquelle

serait installée l'aire artificielle. Localisé sur un tout petit îlot au milieu d'un étang, son installation ne pouvait pas être réalisée par voie d'eau. C'est donc la solution aérienne qui a été retenue avec l'aide d'un hélicoptère qui a transporté la structure au-dessus des marais ! Cette opération a pu être réalisée avec l'aide de fonds européens dans le cadre d'un contrat Natura 2000.

Julien Daubignard

(jdaubignard@cd-essonne.fr) -

Conseil Départemental de l'Essonne

Corse

La construction d'aires artificielles sur des rochers en bordure du littoral (pitons, promontoires, ...) est depuis plus de 40 ans une des mesures phares mise en œuvre par le Syndicat Mixte du Parc naturel régional de Corse qui a contribué, avec d'autres actions, à l'essor de la population nicheuse de balbuzard pêcheur. Les nids ont été installés en majorité entre Calvi et Carghese, y compris dans la RN de Scandola, mais certains sites ont également été aménagés dans le Cap Corse, la région d'Ajaccio et le Sud de l'île. Les nids ont souvent été édifiés sur des aires utilisées anciennement, mais aussi sur de nouveaux emplacements.

Leur construction obéit à des règles précises : la base est constituée de grosses branches (bruyère, arbousier, chêne) fixées dans la roche à l'aide de pitons, tiges filetées ou câble, surmontées de branches plus petites, entrelacées et éventuellement tenues entre elles par quelques fils de fer. L'intérieur du nid

est garni de plantes sèches trouvées à proximité.

Dans le cap Corse, il a fallu poser un grillage de protection contre les carnivores sur deux nids (cas de prédation par le renard).

En 2021, les agents de la RN de Scandola se sont rendus dans la RN de l'étang de Biguglia pour aménager une plate-

forme sur un ancien poteau électrique en béton. Cette intervention a été programmée suite à une tentative de nidification en 2020 sur un arbre proche, le nid ayant été détruit par le vent. Ce nid artificiel n'a pas été occupé en 2021, les oiseaux s'étant réinstallés sur le même arbre qu'en 2020, mais de nouveau en échec à cause du vent.



Nid artificiel Balbuzard - RN Biguglia - 2021 © Gilles Faggio (OEC)

Gilles Faggio – Office de l'Environnement de la Corse gilles.faggio@oec.fr

Antoine Leoncini – Collectivité de Corse / Réserve Naturelle de l'Etang de Biguglia Antoine.Simon.LEONCINI@isula.corsica

Virgil Lenormand – Syndicat Mixte Parc Naturel Régional de Corse / Réserve Naturelle de Scandola vlenormand@pnr-corse.fr

Quand les lignes à haute tension servent de nichoir à nos fabuleux rapaces piscivores !

6

Lorsque des Balbuzards cherchent un support pour installer un nid, le plus souvent sur un arbre qui convient et correspond à leur besoin écologique, ils n'hésitent pas à choisir d'autres supports comme par exemple des pylônes électriques ! Et le voilà le rapace. Avec son mètre 70 d'envergure. Il se pose sur son nid construit au sommet d'un pylône d'une ligne à haute tension. Dans ses serres, un poisson, qu'il se met à déguster tranquillement. Perché à 35 mètres de haut !!!

Il a décidé le rapace. Il avait disparu de France. Mais l'oiseau est revenu et cette saison un nouveau couple a choisi de nicher sur des lignes électriques. Une ligne à 225 000 volts ! Dans le département de l'Allier (03). Rapidement prévenu, RTE a mis ses équipes au service de la LPO AuRA - Délégation territoriale Auvergne pour assurer la protection du couple et éviter que des problèmes interviennent (coupures de courant par exemple).



Plaque installée sous le nid sur pylône © LPO AuRA - Délégation Auvergne

Suite au départ en migration des oiseaux, RTE est intervenu pour installer une plaque sous le nid appelée caillebotis, solution plus légère, l'installation d'une corbeille comme habituellement pouvant mettre en péril la solidité du pylône. Cette plaque recueille les branches qui pourraient tomber du nid. Les équipes de RTE sont en recherche d'une solution technique pour rendre

le pylône plus solide pour accueillir la plateforme. L'isolation a également été renforcée à l'aide d'un immense disque en matière spéciale isolation installé sous la plaque au niveau de l'empilement d'assiettes.

Pour 2022, nous espérons vivement le retour de migration du couple et la réussite d'une belle nidification.

Sylvie Lovaty - LPO AuRA - Délégation Auvergne

Sauvetage d'un Balbuzard pêcheur

D. CRICKBOOM, Directeur capacitaire du CSOS89

Samedi 17 juillet, dans une forêt domaniale de la région Centre, un juvénile de Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) a été aperçu volant en périphérie de l'aire qui l'a vu naître. Son vol mal assuré s'est soldé par un atterrissage forcé dans la végétation environnante.

Mr Pierre ROGER de la LPO, qui a assisté à cette mésaventure, a aussitôt porté secours à cet oiseau en détresse pour l'acheminer au centre de sauvegarde UFCS dans l'Yonne (Union Française des Centres de Sauvegarde de la faune Sauvage), plus précisément au CSOS89 (Centre de Sauvegarde Pour Oiseaux Sauvages).

Rapidement pris en charge par une équipe de soigneurs composée de Inès MONGIN et Dominique CRICKBOOM, il a été placé dans un box de détention.

Dans un 1er temps, il a refusé de s'alimenter seul et a dû être gavé. Quelques jours plus tard, il a commencé à s'intéresser aux poissons mis à sa disposition. Au vu de ces progrès, il a été placé en volière de réhabilitation pour parfaire sa musculature.

De nombreux échanges téléphoniques ont été effectués avec Mme Ségolène FAUST, chargée de mission Biodiversité à la DREAL Centre Val de Loire sur l'éventuel devenir de cet oiseau. Après réflexion, il a été décidé de le relâcher sur son lieu de naissance.

Le samedi 7 août, Dominique CRICKBOOM a confié l'oiseau à Sylvain LARZILLIERE, bagueur pour cette espèce (sous la responsabilité de Rolf WAHL) pour effectuer le baguage avant son relâcher.

L'honneur de relâcher cet oiseau a été confié à Sylvain LARZILLIERE et Pierre ROGER.

Après son envol, il s'est brièvement posé sur un arbre et a émis son cri caractéristique. Aussitôt, ses parents, toujours présents sur place, sont venus le chercher. Après avoir fait plusieurs acrobaties ensemble, il a filé se percher sur une branche à côté de son aire.

La chaîne de solidarité qui s'est mise en place pour sauver ce Balbuzard pêcheur est tout à fait remarquable.

Merci à tous ces acteurs de la sauvegarde de la biodiversité qui, grâce à leur dévouement, ont eu le privilège, chacun à leur niveau, de participer au sauvetage de ce magnifique et rarissime rapace.

Opération de démoustication et gestion du dérangement dans une zone de nidification du Balbuzard pêcheur

Delphine Lacuisse, Christian Dronneau, Jean-Marc Bronner (LPO Alsace)

7

Une problématique de dérangement potentiel s'est présentée cette année vis-à-vis du second couple nicheur de Balbuzard pêcheur en Alsace, qui vient de s'installer dans un site naturel de la région. En effet, des opérations de démoustication par hélicoptère (survol à basse altitude) ont lieu chaque année dans cette zone. Le traitement consiste en l'application à la surface des gîtes larvaires d'un larvicide biologique appelé BTi (*Bacillus thuringiensis israelensis*).

Le Syndicat de Lutte contre les Moustiques du Bas-Rhin (SLM 67) réalisant les opérations avait déjà par le passé contacté les associations alsaciennes de protection de la nature dans l'objectif de minimiser leur impact sur les espèces. Suite à la découverte du couple de balbuzards et de leur nid, le gestionnaire du site naturel, le Conservatoire d'Espaces Naturels Alsace (CEN Alsace, anciennement CSA, Conservatoire des Sites Alsaciens) a donc contacté le SLM 67 afin de prévenir tout dérangement des oiseaux. Ce contact était positif et le syndicat ouvert à la mise en place d'une zone de tranquillité dans la zone de nidification.

Un avis d'expert a été recherché sur les distances préconisées vis-à-vis du passage de l'hélicoptère. Rolf Wahl, spécialiste national du Balbuzard, et Daniel Schmidt, spécialiste allemand de l'espèce, ont notamment été contactés. Leurs retours ont indiqué que les balbuzards peuvent être plus tolérants que ce que l'on pense aux survols par

hélicoptère. Cependant les réactions restent variables selon les individus et le contexte du site de nidification. Des précautions plus strictes sont ainsi à prendre pour un couple isolé en cours d'installation en forêt que pour une population établie nichant sur pylônes, ayant l'habitude de voir passer des humains et aéronefs.

Une zone d'exclusion basée sur une distance de 300 m minimum autour du nid a donc été proposée, en concertation avec le CEN Alsace, sans traitements par hélicoptère ni à pied.

Le SLM 67 a accueilli favorablement cette proposition et une collaboration s'est établie autour des opérations prévues. Il a ainsi été convenu que le syndicat informe le CEN Alsace et la LPO Alsace au préalable des interventions programmées. Ainsi, un observateur a pu se rendre sur site le 27 mai pour surveiller la réaction des oiseaux lors d'une première opération de démoustication.

Il s'est avéré que le survol de l'hélicoptère pendant une dizaine de minutes (à minimum 300 m de distance) n'a eu aucun impact visible sur l'activité des balbuzards. Lorsque l'appareil est arrivé, la femelle était en train de nourrir les jeunes. Elle n'a manifesté strictement aucune réaction à l'arrivée de celui-ci, ni au bruit tonitruant qu'il a généré : pas la moindre interruption de sa séance de nourrissage et pas le moindre regard en sa direction jusqu'à son départ 10 minutes plus tard, une fois les différents

allers et retours de traitement aérien effectués. Ce constat pour le moins surprenant confirmait les dires des experts français et allemand.

Le couple de balbuzard a pu ainsi poursuivre sa reproduction sans être perturbé par ces activités, comme ont permis de le vérifier les contrôles ultérieurs.

Cette expérience est un exemple réussi des mesures de protection et de la bonne coopération pouvant être mises en place entre différentes structures afin de limiter au maximum les dérangements d'une espèce protégée et menacée en cours de nidification.

A noter que la nidification a malheureusement échoué pour d'autres raisons, avec la disparition progressive des trois jeunes fin juin, sans que les opérations de démoustication ne puissent être mises en cause (prédation suspectée).

Enfin, il faut garder à l'esprit que des survols par hélicoptère peuvent avoir lieu tout le long de la bande rhénane pour diverses raisons, opérations de démoustication mais aussi vols de sécurité vis-à-vis du risque inondation, surveillance des digues, etc... L'autre site de reproduction du balbuzard en Alsace peut donc être aussi concerné par ce type de dérangement, et ces activités sont à surveiller de près.



Opération de démoustication par hélicoptère © Denis Dujardin

International

8

Comptage et observation des Balbuzards pêcheurs dans la moitié nord du Sénégal - saison 2020

Jean-Marie Dupart - jean-marietdupart@hotmail.fr

Depuis plus de 10 ans, nous comptons tous les mois les balbuzards pêcheurs dans le Parc National de la Langue de Barbarie.

Les volumes d'oiseaux en progression presque constante, qui coïncident avec l'augmentation de la population Européenne, ont sûrement été bonifiés par une augmentation de la protection de cet oiseau sur le secteur pour arriver à un chiffre régulier d'environ 200 balbuzards hivernants.

La découverte d'un document dactylographié en Anglais rangé dans une vieille armoire et datant de 1979 nous a interpellé et incité à réaliser un comptage comparatif 42 ans plus tard. Ce comptage avait été effectué à priori par des ornithologues Anglophones travaillant avec Mr Prevost sur une mission scientifique (document complet de 1982 publié par l'Université d'Edinburgh (Canada).

Le principe de base de ce comptage a été de reproduire autant que possible les mêmes secteurs de comptage afin de pouvoir effectivement avoir des éléments de comparaison.

Pour la première année de cette opération, il a été décidé de ne prendre que la partie de la moitié Nord du Sénégal.

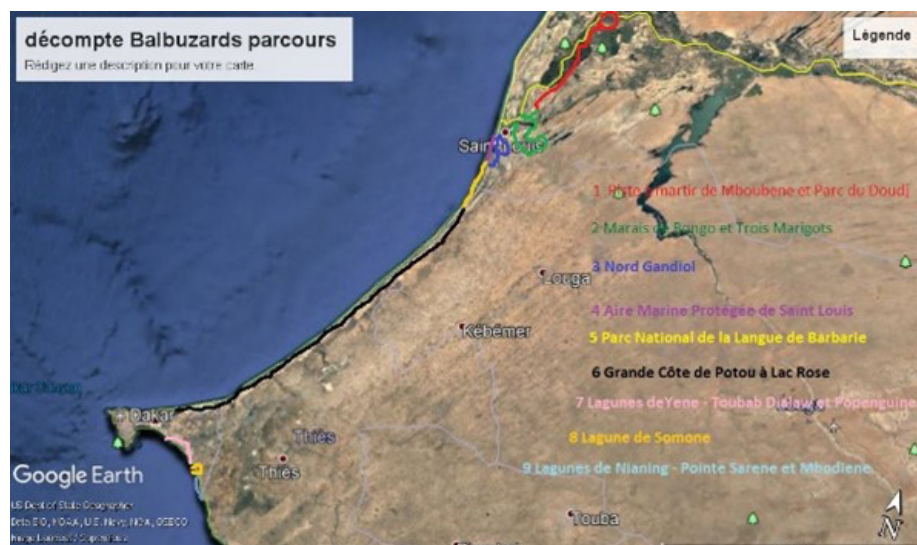
De plus, depuis le nombre d'années que je suis cette espèce, l'idée aussi était d'augmenter nos connaissances en matière de comportement, ainsi que déterminer les zones à forte concentration afin, si nécessaire, de tenter de les mettre en protection.

Le comptage a été effectué sur la période du mois d'Octobre au mois de Mai.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes et le nombre de balbuzards présents sur les mêmes zones a été pratiquement multiplié par 3.

Par contre, ce comptage ayant été effectué sur plusieurs mois, l'on peut constater l'arrivée progressive des oiseaux à partir du mois d'Octobre pour atteindre un pic en Décembre, Janvier et Février. Les observations réalisées en Octobre et Novembre ne mentionnent que la présence d'adultes ou presque, les jeunes arrivant plus tardivement (départ plus tardif et sûrement migration plus lente). Pour ce qui est de l'analyse plus précise des chiffres et de la cartographie, on constate que les endroits où la présence est la plus importante sont sur la zone côtière.

Ainsi, l'Aire Marine Protégée de St Louis, le Parc National de la Langue de Barbarie, l'Aire Marine Protégée de la Somone, ainsi que toute la partie de la Grande Côte entre Potou et Dakar, et la lagune de Pointe Sarène représentent 85% de la population des balbuzards hivernants. Et donc 643 individus pour ces zones sur un total de 754 (à noter que les deux derniers secteurs cités ne bénéficient d'aucune protection particulière mais ont l'avantage en grande partie d'être dans une zone peu fréquentée).



ZONE	oct-20	nov-20	dec-20	janv-21	fev-21	mars-21	avr-21	mai-21	juil-21	1979
NORD GANDIOL	7	7	13	15	15	7	2	1		
TROIS MARIGOTS	9	10	18	12	14	5	2	1		
AMP ST LOUIS	36	52	61	64	52	52	5	4		
PARC LANGUE DE BARBARIE	94	148	167	186	142	172	39	36		100
PARC DU DJOUDJ	21	31	34	32	28	6	1	0		25
GRANDE COTE	168	299	357	370	273	135	52	36		96
TOUBAB DIALAW	22	28	31	17	7	2	0	0		26
SOMONE	13	13	48	44	78	53	8	9		32
POPENGUINE	4	2	5	14	12	7	4	2		
TOTAL	374	550	734	754	621	439	113	89		279

report comptage hors zone pré établie : Cinq lagunes sur la petite côte									
LAGUNE DE NIANING NORD		5	7	4	8	2	0	0	
LAGUNE DE NIANING SUD			6	10	9	0	0	0	
LAGUNE DE POINTE SARENE		12	22	45	37	9	1	1	
LAGUNE DE MBODIENE		6	10	6	7	2	0	0	
LAGUNE DE YENE TODE			2	3	3	1	0	0	
TOTAL								1	
COMPTAGE SUR DEUX NOUVEAUX SITES									
RESERVE DE PALMARIN								3	
RESERVE DE KALISSAYE								11	
SOUS TOTAL		23	47	68	64	14	1	14	
TOTAL BALBUZARDS			613	781	822	685	453	114	105

C'est donc un comportement différent de la période d'été où, en Europe, ils privilégient plutôt les bords de lacs ou de rivière.

L'on peut penser que ce phénomène s'explique par deux raisons :

D'abord techniquement les eaux du fleuve Sénégal et de ses affluents sont très limoneuses, donc il est sûrement plus difficile de trouver des proies. De plus l'océan sur cette partie de la côte Atlantique est très poissonneux et l'on voit très bien en observant les séances de pêche que les oiseaux ne mettent que peu de temps avant de trouver leur nourriture.

La deuxième raison est liée directement à la présence humaine. Ou plutôt l'absence de présence humaine. Autant en Europe les bords de mer sont très fréquentés, autant au Sénégal c'est l'inverse : les bords de fleuve sont des zones d'agriculture et d'élevage alors que les zones maritimes ne sont pas ou peu fréquentées par l'homme sinon quelques pirogues de pêche, et de plus les zones protégées du Sénégal sont essentiellement les zones de delta et les zones côtières.

Le balbuzard a la réputation justifiée d'être un oiseau principalement solitaire, qui s'octroie un perchoir et un territoire dès sa première migration et le gardera tout au long de sa vie, sauf dérangement.

Effectivement, la grande majorité de ces oiseaux se comporte ainsi. Au Parc National de la Langue de Barbarie ainsi que dans l'Aire Marine Protégée de Saint Louis -lieux que je suis depuis une décennie- l'on retrouve à l'automne les mêmes oiseaux aux mêmes endroits (les oiseaux bagués permettant de confirmer le phénomène).

Par contre leur démographie augmentant régulièrement depuis quelques années, ils ont eu obligation de modifier leur manière de vivre et deux choix principaux se sont imposés à eux. : soit accepter de côtoyer l'humain, soit accepter de côtoyer leurs congénères.

Il semble que ce soit ce deuxième choix qui ait été fait :

Dans les endroits isolés et propices à des pêches faciles (et donc pas de réelle concurrence sur l'approvisionnement en nourriture), les balbuzards ont fait le choix de rompre avec cette solitude et de vivre en groupes souvent impor-

tants de plusieurs dizaines d'individus. Ce comportement se systématisé dans les zones propices comme l'Aire Marine Protégée de Saint Louis, certaines parties de la Grande Côte, notamment au Sud de Khondio, la lagune de Toubab Dialaw ; la lagune de Somone et enfin celle de Pointe Sarène.

Sur les deux derniers mois de comptage, il reste, une fois les adultes reproducteurs partis, à peine environ 100 jeunes balbuzards sur la totalité des secteurs. Si l'on compare ce chiffre à la population totale au meilleurs mois de comptage, soit 822, l'on arrive à un pourcentage très faible de 12% de la population totale.

On peut estimer que la population de juvéniles rescapés au bout de 6 mois n'est que de 20 à 25% des naissances de l'année. Cette estimation recoupe notamment celle effectuée par Roy Dennis et son équipe.

On peut en conclure que la première migration est particulièrement dévastatrice pour les juvéniles de l'espèce car ensuite, une fois en Afrique, cette population diminue mais dans de très faibles proportions.



Concentration de balbuzards dans la Lagune de Pointe Sarène



Balbuzard «T 16» bagué en France, né en 2019 en forêt d'Orléans et translocalisé au Marais d'Orx (Landes) – Vu le 17/12/2020 dans la zone des Trois Mariqots – Nord Sénégal

PROJECTION SUR L'AVENIR ET LES PROBLEMATIQUES POUVANT SE RENCONTRER

Il semble qu'en termes de gestion de territoire et de capacité à s'adapter à une situation de nombre croissant, le balbuzard ait réglé le problème.

Par contre, la configuration du pays, avec seulement 700 kilomètres de côtes et très peu de zones humides liées au climat Sahélien, fait que les lieux refuges ne sont pas

exponentiels.

Pire, la problématique de la démographie croissante de la population Sénégalaise et d'une urbanisation constante en bord de côte risque de réduire encore les zones propices à l'hivernage des balbuzards.

La zone à protéger en priorité semble être la lagune de Pointe Sarène, qui est limitrophe de l'Aire Marine Protégée de Joal. Elle peut être mise en protection soit par l'extension de l'Aire Marine Protégée vers le Nord, soit par la création d'une Réserve Communautaire.

(c'est aussi une zone de repos et de nourrissage pour les laridés, ardéidés et Pelécanidés).

Ce comptage a été réalisé grâce à un financement de l'association ProPandion.

Nouvelles du projet Balbuzard en Suisse

10

Wendy Strahm & Denis Landenbergue - Nos Oiseaux

www.balbuzards.ch & www.propandion.org

Entre 2015 et 2020, dans le cadre de la réintroduction du Balbuzard en Suisse réalisée par l'association Nos Oiseaux, 62 jeunes (originaires d'Ecosse, d'Allemagne et de Norvège) ont été translocaisés avec succès. En 2021 le projet est entré dans une nouvelle phase, ciblée sur la recherche et le suivi d'oiseaux de retour. Au moins trois mâles ont été localisés en estivage : deux dans la région des Trois-Lacs (Neuchâtel-Morat-Bienne), et un dont l'identité reste incertaine sur le Doubs. Pour la première fois depuis plus d'un siècle, un couple s'est formé en Suisse, composé du mâle Taurus (PS7, relâché en 2017) et d'une femelle baguée d'origine allemande (AB13). Deux femelles relâchées en Suisse en 2016 et 2018 ont par ailleurs produit un total de 5 jeunes à l'envol, en France (Moselle, 2) et en Allemagne (Bavière, 3).

Si l'espèce est relativement facile à voir en Suisse en migration, le repérage de mâles cantonnés peut s'avérer plus compliqué. Alors qu'Arthur (F12, né en 2018) a estivé pour la deuxième année de suite dans un secteur assez restreint au bord du lac de Bienne, Taurus (PS7, né en 2017), revenu pour la troisième année consécutive, s'est montré beaucoup plus mobile et discret.

Cantonné aux alentours d'une plateforme construite à son intention, Arthur l'a rechargée de branches pendant l'été et a même été vu paradant à trois

reprises (18.7, 24.8 et 26.8) avec une jeune femelle de passage. En revanche Taurus (qui avait passé beaucoup de temps au site de réintroduction les deux derniers étés, stimulé par la présence des jeunes relâchés), semble avoir occupé une zone bien plus vaste en 2021, d'après divers signalements en des lieux distants jusqu'à plus de 25 km l'un de l'autre.

Pour augmenter les chances de localiser des oiseaux de retour, trois « matinées Balbuzard » ont été organisées (9.5, 30.5 et 20.6), permettant la surveillance simultanée d'une trentaine de sites favorables à la pêche. Au moins quatre Balbuzards ont été notés le 20 juin, avec lecture de bague possible pour deux d'entre eux, Taurus et Arthur. L'un des autres était-il Radar (F16), un mâle réintroduit en 2019 et dont l'unique signalement certifié cette année date du 14 mai en Belgique? Les recherches pour essayer de le retrouver n'ont malheureusement pas abouti, des inondations exceptionnelles ayant de plus compromis l'accessibilité de plusieurs secteurs cet été.

Un autre point d'interrogation concerne le mâle qui a séjourné de juin à mi-août au moins sur le Doubs (à environ 50 km de notre site de lâcher). Portant une bague métal à la patte gauche mais aucune à la patte droite, il avait déjà été signalé non loin de là en juin 2020. Vu le modèle de bague métallique, nous



Mâle sans bague plastique sur le Doubs © Didier Pépin

soupçonnons fortement qu'il s'agit d'un oiseau relâché en Suisse (plus vraisemblablement en 2018) ayant perdu sa bague plastique bleue.

Cinq nouvelles plateformes de nidification ont été construites depuis le début de cette année, portant à 26 le nombre total installé à ce jour dans la région des Trois-Lacs. Grand merci à nos grimpeurs bénévoles ainsi qu'aux nombreux observateurs qui nous ont appuyés cette année en Suisse, en France ou en Allemagne !

La réintroduction du Balbuzard en Suisse a bénéficié dès le début d'un soutien enthousiaste du grand ornithologue et protecteur des zones humides Luc Hoffmann. Afin de perpétuer son engagement en faveur de cette espèce et de ses milieux vitaux, une petite association, Pro Pandion, a été créée avec l'appui de sa famille. En plus des efforts déployés par Nos Oiseaux, elle a par exemple déjà soutenu un recensement des Balbuzards hivernants dans la partie nord du Sénégal et un programme de sensibilisation dans plusieurs écoles de la région (mis en oeuvre par Jean-Marie Dupart et Moussa Niang), ainsi que la construction d'une dizaine de plateformes de nidification de part et d'autre du Rhin par la LPO-Alsace et par l'association NABU.



Famille à 3 juvénile de Plume (F02) ©Manfred Härtl

Bibliographie

Publications - Pygargue à queue blanche

Dans son dernier numéro (45-1. 2021), la revue CICONIA de la LPO Grand-Est (contact : yves.muller@lpo.fr) publie deux articles sur le Pygargue à queue blanche :

Ciconia



Ligue pour la Protection des Oiseaux - Grand Est



Musée Zoologique de Strasbourg

Volume 45 - Fascicule 1 - 2021

Reproduction du Pygargue en Champagne humide en 2019 et 2020

Enfin le Pygargue à queue blanche niche en Champagne ! C'est à partir de 2010 que les observations de l'espèce sont devenues plus fréquentes en période de nidification dans le secteur des grands lacs de Champagne humide. Il aura cependant fallu attendre 2019 pour observer la première reproduction, lors de laquelle deux jeunes ont pris leur envol. L'arbre porteur du nid tomba au sol à l'automne suivant. Le couple a reconstruit au printemps une nouvelle aire dans la même parcelle de forêt privée et une deuxième nichée de deux jeunes s'y est développée sans encombre. L'article revient sur le contexte, les observations et les mesures de protection. Il fournit également une description de l'environnement des nids.

Fauvel B. Brouillard Y. Premières nidifications réussies du Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla* en Champagne humide en 2019 et 2020. Éléments de contexte depuis le début des années 2000. Ciconia 45 (1), 2021 : 1-8

Régime alimentaire des Pygargues hivernants dans le Grand-Est

Une approche du comportement alimentaire hivernal du Pygargue à queue blanche réalisée sur la base de 869 données recueillies en Champagne en près de 50 ans. L'alimentation du grand rapace repose très majoritairement sur les oiseaux d'eau (34 espèces listées) et les poissons (9 espèces). Cinq espèces (Foulque macroule, Canard colvert, Sarcelle d'hiver, Grand cormoran et Grue cendrée) représentent 43% des oiseaux prédatés. Chez les poissons, 2 espèces (Brème et Brochet) comptent pour 65% des espèces identifiées. Le Pygargue est susceptible de s'attaquer, avec succès très aléatoire, à des proies de grande taille : oies, grues, cygnes. La part des mammifères (9 espèces) est pratiquement négligeable et concerne essentiellement des cadavres. L'article est complété d'une note sur son régime alimentaire en période de reproduction dans le nord-est de la France.

Riols C, Thiollay J-M. Le Pygargue à queue blanche *Haliaeetus albicilla*, prédateur opportuniste. Le cas des hivernants du Nord-Est de la France. Ciconia 45 (1), 2021 : 9-18

Sensibilisation

Découverte du Balbuzard au Muséum d'Orléans (MOBE)



Laure Danilo, Conservatrice responsable du Muséum d'Orléans (MOBE)

Ce spécimen de balbuzard pêcheur véhicule un symbole pour le Muséum d'Orléans pour la Biodiversité et l'Environnement (MOBE). Celui-ci conserve quelques balbuzards naturalisés dans les années 1950-1960, mais de plus récents, comme celui-ci, ont été réalisés dans un contexte particulier.

Depuis quelques années, le Muséum d'Orléans étudie ce rapace et travaille à sa valorisation auprès du public. L'ancienne taxidermiste du muséum s'est chargée de naturaliser plusieurs spécimens, avec pour



objet de démarrer une collection d'étude et de référence, comprenant mises en peaux, squelettes, échantillons tissulaires et organiques. Les taxidermistes ont su retranscrire les postures naturelles de l'animal, en rupture avec les anciens spécimens naturalisés. Moins figées et plus expressives, ces taxidermies reflètent mieux le réel et suscitent davantage d'émotion, vectrice de sensibilisation.

Aujourd'hui, le public peut découvrir le balbuzard au travers de ces spécimens aux postures réalistes et impressionnantes, qui saisissent un instant et permettent de l'approcher sous toutes ses coutures. Un œuf de balbuzard est également exposé.

Pour accompagner ces spécimens, des images retransmises en direct des nids étudiés permettent de prolonger l'émerveillement en entrant dans l'intimité de cet étonnant rapace, sans le déranger. L'hiver, lorsque les oiseaux sont absents, des séquences enregistrées sont proposés au public. Nous veillons à proposer un montage qui présente à la fois des temps forts, mais aussi des temps calmes. Nous sélectionnons

aussi quelques séquences sans oiseau pour illustrer la réalité de l'observation : parfois l'oiseau est présent, d'autres fois non et c'est cela qui fait la magie de l'observation naturaliste !

Enfin, une nacelle de pylône électrique exposée dans cet espace marque les esprits. Les installations réalisées par Rte, un des partenaires du projet « Objectif balbuzard », aux côtés de LNE, de l'ONF et du MOBE, sont devenues

prisées de certains balbuzards qui y construisent aujourd'hui leurs nids.

Rien ne remplace une observation de l'animal vivant en extérieur. Rien ne remplace non plus cette formidable opportunité de le voir de près, de pouvoir le décrypter, de marquer son image dans notre cerveau, des griffes jusqu'au bout du bec !



Exposition au Marais d'Orx

Dans le cadre du programme régional en faveur du Balbuzard pêcheur en Aquitaine, le Syndicat Mixte de Gestion des Milieux Naturels a conçu en 2020 une exposition (8 panneaux) pour faire découvrir au plus grand nombre le balbuzard pêcheur et le programme régional. L'exposition est mise à disposition gratuitement, seul le transfert est à la charge de la structure d'accueil. Plus de détail sur l'exposition sur le site internet de la Réserve naturelle du Marais d'Orx.

Contact : paul.lesclaux@milieux-naturels-landes.fr



Balbuzard & Pygargue

Bulletin de liaison des acteurs du Plan National d'Actions Balbuzard pêcheur et Pygargue à queue blanche en France

LPO 2021 © - ISSN 2266-1662

LPO Programmes Nationaux de conservation

Parc Montsouris, 26 Bd Jourdan 75014 Paris – rapaces.lpo.fr/balbuzard-pygargue

Réalisation : Emmanuelle Csabai

Relecture : Garance Jaquet

Photos de couverture : Alain Desbruères – Frans Pelsmaekers

Maquette / composition : Emmanuel Caillet - La Tomate Bleue



Document publié avec le soutien de la DREAL Centre-Val de Loire et de AIGLE.

AIGLE
DEPUIS 1853



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

La LPO est le représentant officiel, pour la France, de BirdLife International, alliance mondiale pour la protection des oiseaux.